Sigmund Freud

UNE CROYANCE INFANTILE SIMULTANEMENT CONSERVEE ET ABANDONNEE

Une croyance infantile simultanément conservée et abandonnée

Sigmund Freud

Œuvre du domaine public.

En lecture libre sur Atramenta.net

Une croyance infantile simultanément conservée et abandonnée

Le processus était donc celui-ci : l'enfant s'était refusé à prendre connaissance de la réalité de sa perception : la femme ne possède pas de pénis. Non, ce ne peut être vrai, car si la femme est châtrée, une menace pèse sur la possession de son propre pénis à lui, ce contre quoi se hérisse ce morceau de narcissisme dont la Nature prévoyante a justement doté cet organe. C'est d'une panique semblable peut-être que sera pris l'adulte aux cris de : « Le trône et l'autel sont en danger », panique qui le mènera à des conséquences aussi dénuées de logique.

Si je ne me trompe pas, Laforgue dirait dans un cas semblable, que l'enfant « scotomise » la perception du manque de pénis chez la femme. Il est donc juste de choisir un nouveau terme pour décrire ou faire ressortir un nouveau fait. Ce n'est pas le cas ici. La plus vieille pièce de notre terminologie psychanalytique, le mot « refoulement » se rapporte déjà à ce processus pathologique. Si l'on veut séparer en lui plus nettement le destin de la représentation de celui de l'affect et réserver l'expression « refoulement » pour l'affect, pour le destin de la représentation il serait juste de dire en allemand

Verleugnung (déni).

Le terme « scotomisation » me paraît particulièrement impropre car il éveille l'idée que la perception a été complètement balayée, comme dans le cas où une impression visuelle frappe la tache aveugle de la rétine. Au contraire, la situation que nous décrivons montre que la perception demeure et qu'on a entrepris une action très énergique pour maintenir son déni. Il n'est pas juste de dire que l'enfant, ayant observé une femme, a sauvé, sans la modifier, sa croyance que la femme a un phallus.

Il a conservé cette croyance mais il l'a aussi abandonnée ; dans le conflit entre le poids de la perception non souhaitée et la force du contre-désir, il en est arrivé à un compromis comme il n'en est de possible que sous la domination des lois de la pensée inconsciente – les processus primaires. Dans le psychisme de ce sujet, la femme possède certes bien un pénis, mais ce pénis n'est plus celui qu'il était avant. Quelque chose d'autre a pris sa place, a été désigné, pour ainsi dire, comme substitut et est devenu l'héritier de l'intérêt qui lui avait été porté auparavant.

Mais cet intérêt est encore extraordinairement accru parce que l'horreur de la castration s'est érigé un monument en créant ce substitut. La stupeur devant les organes génitaux réels de la femme qui ne fait défaut chez aucun fétichiste demeure aussi un *stigma indélébile* du refoulement qui a eu lieu. On voit maintenant ce que le fétiche accomplit et ce par quoi il est maintenu.

Il demeure le signe d'un triomphe sur la menace de castration et une protection contre cette menace, il épargne aussi au fétichiste de devenir homosexuel en prêtant à la femme ce caractère par lequel elle devient supportable en tant qu'objet sexuel. Dans la

suite de sa vie, le fétichiste croit jouir encore d'un autre avantage de ce substitut des organes génitaux.

Le fétiche, dans sa signification, n'est pas reconnu par d'autres, c'est pourquoi on ne le refuse pas, il est facilement abordable, la satisfaction sexuelle qui est attachée est aisée à obtenir. Ce que les autres hommes recherchent et ce pourquoi ils doivent se donner de la peine n'exige aucun effort du fétichiste.

Il n'est probablement épargné à aucun être masculin de ressentir la terreur de la castration, lorsqu'il voit l'organe génital féminin. Pour quelles raisons cette impression conduit certains à devenir homosexuels et d'autres à se défendre par la création d'un fétiche, tandis que l'énorme majorité surmonte cet effroi, cela, certes, nous ne pouvons pas le dire.

Il se peut que parmi le nombre de conditions qui agissent simultanément nous ne connaissions pas encore celles qui régissent les rares dénouements pathologiques. Au reste, nous devons nous contenter de pouvoir expliquer ce qui s'est passé et nous devons écarter provisoirement la tâche d'expliquer pourquoi quelque chose ne s'est pas produit.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- Donner votre avis à propos de cette œuvre
- Découvrir d’autres œuvres du même auteur
- Découvrir d’autres oeuvres dans notre catalogue « Sciences humaines »

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
https://www.facebook.com/atramenta.net